

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Être adolescent aujourd'hui

La Poursuite de Dominique Blondeau, Montréal, Québec/Amérique, 110 p., 12,95\$

Pierre Hébert

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (1987). Compte rendu de [Être adolescent aujourd'hui / *La Poursuite* de Dominique Blondeau, Montréal, Québec/Amérique, 110 p., 12,95\$]. *Lettres québécoises*, (45), 28–29.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

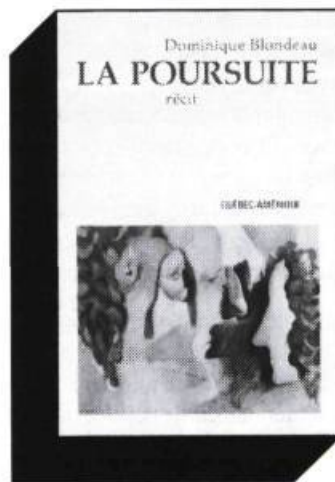
<https://www.erudit.org/fr/>

ÊTRE ADOLESCENT, AUJOURD'HUI

La Poursuite de Dominique Blondeau, Montréal, Québec/Amérique, 110 p., 12,95\$

«Vivre, naturellement, n'est jamais facile», écrivait en toute simplicité Albert Camus. Si, en effet, vivre signifie être conscient non seulement de l'absurde de notre condition humaine, mais aussi des tensions, des contradictions et des impasses de notre société contemporaine, alors la situation la plus pénible est celle de l'adolescence. À cet âge, l'adolescent lucide peut observer de l'extérieur cette société qui ne lui donne aucun goût d'y entrer.

Les adolescents, dans le roman québécois, ont d'ailleurs la vie dure, ces temps-ci. Certes, Marie-Claire Blais parcourt pour sa part un chemin qui lui est familier; mais la violence, dans son roman *Pierre: la guerre du printemps 81*, atteint une envergure nord-américaine, voire planétaire, et son personnage de 16 ans supporte cette agressivité en devenant lui-même violent. Suzanne Paradis, dans *Un aigle dans la basse-cour*, reprend le témoignage réel d'un adolescent qui a connu à peu près toutes les formes de déchéance. Quant à Daniel Gagnon, dans *La Fille à marier*, il raconte la folie suicidaire d'une jeune de 12 ans, Jeanne Després, dans une longue plainte à une destinataire imaginaire. Et que dire de tous ces jeunes dans *Encore une partie pour Berri*, de Pauline Harvey? Bloc et Berri dérivent, se droguent à la schizophrénie, se décomposent. Leur avenir est bouché, à vrai dire ils n'en veulent pas d'avenir, à moins d'adopter le ton cynique et désabusé du Paul Morin de *La Note de passage* (François Gravel). Le monde sonne faux, et les accents qu'il



rend sont violence, déchéance, folie suicidaire et errance.

Dans son court récit, Dominique Blondeau présente ces aspects tous à la fois. Ce n'est pas par hasard que le livre est dédié à Marie-Claire Blais: le personnage principal est justement un adolescent, Frank, complètement désemparé par le suicide de son amie, Marie. Certes, la vie des deux jeunes ne s'était pas toujours déroulée dans la «normalité», si l'on peut dire, mais il n'en demeure pas moins que, le matin qui suit la mort de Marie, Frank commence à errer dans la ville. Au début, il lui semblait que «la direction à suivre était sans importance» (p.19). Mais en vérité, Frank s'est engagé dans une véritable *poursuite*: «Seul j'étais, seul j'éclaircirais le suicide de Marie» (p.49). Frank sait avoir passé la soirée précédente avec Marie, et Nadine, qu'il rencontrera au cours de son errance, l'accuse d'avoir lui-même tué son amie: «tu l'as tuée et tu es atteint de l'amnésie qu'éprouvent certains criminels!» (p. 54). Frank va donc approfondir cette pour-

suite de la mémoire si bien qu'à la fin, il se rappellera les circonstances de cette mort. Mais les versions sont ambiguës, Frank n'arrivant plus à se souvenir s'il a vraiment ouvert les veines de Marie, ou si cette dernière s'est elle-même tailladée les poignets. Frank tient cependant une certitude, celle d'avoir «voulu l'aider à mourir dignement» (p. 108).

L'un des problèmes qu'affronte souvent un narrateur, c'est de justifier son savoir. Aussi voit-on se multiplier les carnets (*Agonie* de Jacques Brault), les journaux intimes (*Lucie ou un midi en novembre* de Fernand Ouellette, *La Convention* de Suzanne Lamy), qui indiquent l'origine de ce savoir. Dans *La Poursuite*, Dominique Blondeau ne procède pas autrement. Le récit de Frank, à la première personne, est le fruit d'une «scripteure», Antonia, qui a écouté le jeune homme et essayé «de récapituler l'histoire du garçon, chaque jour dans un cahier» (p. 57). Ce récit premier à la troisième personne et qui se pose comme producteur du second, livre les circonstances d'écriture de même que l'issue de Frank: trois ans après la mort de Marie, il se suicide.

La Poursuite n'est pas vraiment du genre «prenant»: la lecture est assez difficile et, contrairement à ce qu'on pourrait croire en cette matière, l'écriture est parfois abstraite et garnie de méandres:

parfois je les [Marie et Frédéric] délaissais à leur blondeur alors que j'aurais dû saisir cette joie à chaque instant, même si cela pouvait paraître affolant car, captivés par eux qui se taisaient à peine, je me disais que, dans toute manière d'être, demeure

une étonnante beauté plus proche que la mort, rejetée d'emblée par la vie... (p. 25).

Une certaine frustration naît aussi du fait que très nombreux sont les indices, surtout au début évidemment, qui déroutent le lecteur et ne peuvent être déchiffrés qu'a posteriori. Bien sûr, la technique est de bonne guerre, sauf si ces indices pèchent pas excès. Mais le bon côté de ce défaut, c'est que le roman «se relit».

C'est d'ailleurs dans cette relecture que le texte prendra son plein intérêt. Dégagée des significations premières erratiques, cette lecture seconde s'ouvre d'autant plus et d'autant mieux à l'enjeu d'une adolescence pour laquelle le dilemme est posé crûment: entrer dans une société sans désir, sans âme, et s'y aliéner, ou se suicider. Et si l'alternative



Photo: Athé

Dominique Blondeau

semble peu nuancée, c'est dire la répulsion qu'exerce le monde adulte chez ces adolescents:

semblables à de jeunes chiens indisciplinés nous exaltons nos désirs, nous nous défendons de prendre la vie au sérieux, manière radicale de ne pas entrer dans une société dévoratrice, nous pensions échapper aux hommes de loi, ces lois promulguées au nom d'un avenir sans espoir, que de fois avec Marie nous avons juré de ne plus grandir: nous nous accordions une jeunesse que nous voulions dissiper jusqu'au bout de nos forces (p. 24).

Se prendre au sérieux, c'est abdiquer une part du désir, du rêve, c'est rapetisser son humanité pour des impératifs sociaux: les adolescents de Dominique Blondeau préfèrent la mort à cette réduction. □



256 pages

12,95 \$

ALICE PARIZEAU, auteure des best-sellers *Les lilas fleurissent à Varsovie*, *La charge des sangliers*, *Côte-des-Neiges* et *Ils se sont connus à Lwow*, publie un nouveau roman aux Éditions Pierre Tisseyre:

L'AMOUR DE JEANNE

Une adolescente raconte... Le soulèvement du ghetto de Varsovie, les exécutions, la brutalité, la peur sont le cadre de son existence quotidienne. Grâce à la naïveté et la pureté de l'enfance, les événements historiques prennent un relief extraordinaire.

Ce n'est que plus tard lorsqu'elle sera devenue femme et fera carrière en Occident qu'elle découvrira l'essence même de cet amour absolu qui devait unir à tout jamais Karol et Jeanne.

En vente dans toutes les bonnes librairies.



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE